

tions que fournissent les textes mêmes du temps des Han, et en particulier le *Che ki* de Sseu-ma Ts'ien et le *Ts'ien han chou* de Pan Kou. Ce sont ces notices des Han qu'il faut reprendre avant tout.

Sseu-ma Ts'ien dit¹ : « Fou-cheng était un homme de 濟南 Tsi-nan. Anciennement, il était 博士 *po-che* des Ts'in. Au temps de l'empereur Hiacwen (179-157 av. J.-C.), [l'empereur] désira chercher quelqu'un qui pût donner la tradition (治) du *Chang chou*; dans l'empire² il n'y avait personne [qui le pût]. Alors on apprit que Fou-cheng pouvait donner cette tradition. [L'empereur] désira le faire appeler. A ce moment, Fou-cheng avait plus de 90 ans; il était vieux et ne pouvait se déplacer. Alors, un ordre impérial prescrivit au 太常使掌故 *t'ai-tch'ang-che tchang-kou* 朝錯 Tch'ao Ts'o³ d'aller recevoir [de Fou-cheng l'enseignement du *Chou king*]. Lorsqu'au temps des Ts'in on brûla le *Chou [king]*, Fou-cheng avait caché [son exemplaire] dans le mur [de sa maison]. Puis de grandes guerres s'élevèrent; [Fou-cheng] erra çà et là. Quand les Han eurent amené la pacification, Fou-cheng rechercha son *Chou [king]*; plusieurs dizaines de sections manquaient; il ne retrouva que 29 sections, qu'il enseigna immédiatement au milieu [du pays] de 齊 Ts'i et de 魯 Lou. Les savants [de Ts'i et de Lou] furent dès lors en état de réciter passablement le *Chang chou*; des grands maîtres du Chan-tong, il n'y en eut pas qui ne s'occupât du *Chang chou* pour l'enseigner. Fou-cheng donna son enseignement à 張生 Tchang-cheng et à 歐陽生 Ngeou-yang-cheng, [tous deux] de Tsi-nan. Ngeou-yang-cheng donna son enseignement à 兒寬 Ni K'ouan de 千乘 Ts'ien-cheng. Ni K'ouan... trans-mit son enseignement à K'ong Ngan-kouo...⁴ »

Ce texte se retrouve, avec quelques différences verbales insignifiantes, dans le *Ts'ien han chou* de Pan Kou⁵. La suite, qui concerne les interprètes successifs de la tradition de Fou-cheng, est un peu différente chez les deux historiens. Mais ni l'un ni l'autre ne revient plus sur la mission de Tch'ao Ts'o.

nales, remaniement du *Chou king* du pseudo-K'ong Ngan-kouo entre 280-281 et 317-323; elles sont toutes trop aléatoires pour qu'on puisse décider entre elles sans un examen approfondi.

1. *Che ki*, ch. 121, f° 4 r°. Cf. Legge, *Chin. Classics*, III, 1, Proleg., p. 18; Chavannes, *Mém. histor.*, I, p. cxv.

2. Je pense qu'il ne faut pas prendre ici l'expression au sens absolument littéral; c'est comme s'il y avait : « Nulle part il n'y avait quelqu'un [qui le pût] ».

3. 朝 Tch'ao, comme nom de famille, est l'équivalent de 晁 Tch'ao ou 晁 Tch'ao.

4. Ts'ien-cheng est un des districts de Tsi-nan; les premiers disciples de Fou-cheng sont donc ses concitoyens; avec K'ong Ngan-kouo, son enseignement passe plus à l'Est, dans le pays de Lou, mais toujours au Chan-tong.

5. *Ts'ien han chou*, ch. 88, f° 5 r° et v°. Le même récit se trouve encore, en ce qui concerne la mission de Tch'ao Ts'o, dans les biographies de ce personnage qui font partie du *Che ki* (ch. 101, f° 3 v°) et du *Ts'ien han chou* (ch. 49, f° 3 v°; cf. aussi ch. 36, f° 15 r°). Tch'ao Ts'o joua un rôle politique assez important, mais finit par être mis à mort dans les premières années du règne de l'empereur King (en